



Cyberviolence
agir et prévenir

SYNTHÈSE DES PRINCIPAUX POINTS À RETENIR DE LA FORMATION MODULE 2 – CYBERVIOLENCE

POINTS À RETENIR DANS L'INTERVENTION INDIVIDUELLE ET DE GROUPE

Il n'y a pas d'intervention unique, il y a dans l'intervention une multitude de considérants. On se rappelle que l'intervention face à la cyberviolence ne diffère pas de celle face aux autres enjeux, notamment la violence. Donc on peut faire appel à nos outils d'intervention existants. On vise à renforcer la capacité des intervenant.e.s d'intervenir (renforcer leurs compétences) à partir de leurs expériences actuelles – dans la perspective d'aider les jeunes à réduire les inégalités sociales.

Des pistes à considérer incluent:

- partir des besoins des jeunes, de là où ils sont rendus;
- favoriser l'intervention individuelle et collective;
- intervenir à plusieurs niveaux;
- s'occuper de tous.les jeunes: cibles, auteur.e.s, témoins;
- créer des espaces collectifs sécuritaires pour les jeunes...

Des pistes à considérer et éléments à retenir des mises en situation présentées dans la formation incluent:

1. **Le positionnement de l'intervenant.e**

Quelle est votre posture face à la cyberviolence? Personnellement? Organisationnellement? Tendance à vouloir «intervenir» ou «donner des conseils» vs mettre le.s jeune.s au centre. Aider les jeunes à trouver leurs propres réponses et comprendre qu'on n'est qu'une personne dans leur vie. Avoir une pratique réflexive.

2. Clarifier et évaluer la situation du / des jeunes

Compétence à acquérir: être en mesure de cerner la cyberviolence et sa dynamique, ses formes et la manière qu'elle s'insère concrètement dans la vie du/des jeunes. Est-ce de la cyberviolence (intentionnalité, action répétitive, présence de rapports inégaux)? De quel type de violence s'agit-il et dans quelle dynamique se situe-t-elle? Par exemple, on peut explorer avec le.s jeune.s le contexte au-delà de ce qui est écrit dans un texto ou sur Facebook. Comment la situation s'est-elle produite?

La cyberviolence se situe à l'intérieur d'une dynamique générale de contrôle/violence qui est souvent un prolongement d'interactions vécues par les jeunes en dehors du cyberspace.

3. Développer une pensée et une pratique capables de capter des témoignages de cyberviolence quand ils sont amenés dans l'informel et de façon indirecte.

Il faut savoir rapidement à quoi on a affaire. Est-ce situationnel? Éviter une tendance à dramatiser la situation ou à y répondre rapidement sans avoir fait toute l'évaluation.

4. Aider les jeunes à développer un regard réflexif sur leurs stratégies et leurs compétences actuelles, ou à développer, pour faire face à la cyberviolence.

Les jeunes possèdent ou peuvent acquérir des compétences. Questions types à poser: Si c'était en face à face qu'est-ce que tu ferais? Qu'est-ce qui a fonctionné ou n'a pas fonctionné dans le passé (dans cette dynamique ou dans d'autres)? Explorer la compréhension de l'efficacité des stratégies. Pourquoi est-ce différent ici?

Trop souvent on peut avoir tendance à vouloir rapidement identifier ce que le.la jeune nous amène comme violence et à la dénoncer, sans avoir aidé le.la jeune à faire sa propre démarche et à explorer son malaise, les émotions que cela provoque. Les jeunes savent que ça dérange sans toujours être en mesure de comprendre pourquoi. Il pourrait être pertinent d'explorer en groupe comment un texto, par exemple, peut être interprété de différentes façons selon nos valeurs, notre positionnement et nos expériences.

D'ailleurs l'étiquetage de quelque chose comme «violent» est très chargé et peut amener une fermeture de la part des jeunes. Cela coupe la possibilité d'explorer les dynamiques en jeu ou les intentions derrière des comportements, par exemple. Pour briser une dynamique de violence, les questions suivantes peuvent nous permettre d'aller plus loin : «Qu'est-ce que tu comprends de ce message? Que trouves-tu dérangeant? As-tu envie d'y répondre? Tu n'es pas obligé.e de répondre.»

Dans des situations d'amitié ou de couple, il faut explorer le rapport avec l'autre et comment il s'insère dans la vie des jeunes. Sinon, l'intervenant.e risque de se trouver dans un positionnement moral («tu devrais le.la quitter, tu n'étais plus censé.e voir cette amie») où les jeunes se sentent jugé.e.s. On pourrait plutôt demander «Comment ça se passe maintenant?» afin d'avoir la perspective du/de la jeune sur la situation et vérifier si une dynamique de contrôle/violence existe encore. Il faut s'intéresser aussi à l'auteur.e de la violence qui est une personne importante pour le jeune et non seulement un.e agresseur.e.

5. ***S'assurer que les jeunes ont les ressources adéquates***

Il est bon de vérifier avec les jeunes à qui ils.elles peuvent faire confiance. Vérifier pourquoi on amène cette situation à l'intervenant.e à ce moment précis. Qu'est-ce qui a déjà été essayé pour la résoudre? Souvent les jeunes arrivent en crise – mais il y a un passé à ce qui se passe et peut-être d'autres personnes déjà impliquées. Comment les autres réagissent-ils.elles – par la banalisation? Le soutien? Au besoin, faire des scénarios de protection.

6. ***Favoriser aussi l'aide mutuelle et l'orientation vers des espaces informels sécuritaires***

On peut créer des moments dénudés d'agenda pour juste être ensemble de façon informelle et tisser des liens. Les intervenant.e.s sont là sans «intervenir» sur tout ce qui est dit. Cela peut être des activités comme le jardinage, la cuisine, etc.

On peut également référer les jeunes à www.jeunessejecoute.ca pour obtenir du soutien. Et d'autres sites tel www.cyberaide.ca, un site web où l'on peut, de façon anonyme, signaler la pornographie juvénile, les leurres, de la distribution à un enfant de matériel sexuellement explicite, etc.

INTERVENTIONS QUI NE DONNENT PAS LES RÉSULTATS ESCOMPTÉS

- Des interventions visant à soutenir des jeunes individuellement pour prévenir la cyberviolence en leur apprenant comment mettre en place des comportements numériques sécuritaires (ex. ne pas partager de l'info privée sur les médias sociaux ; utiliser des mots de passe « forts » ; attention à qui on accepte comme ami.e et avec qui on est ami.e, etc.) peuvent prévenir la victimisation des individus, mais n'ont pas nécessairement un impact sur la cyberviolence comme phénomène de façon plus générale.
- Les politiques de tolérance zéro peuvent avoir des effets pervers comme celui d'exclure certains jeunes de l'école ou de l'organisme. De plus, la menace de sanctions sévères peut décourager les jeunes de signaler les actes de cyberviolence
- Les pratiques qui visent la responsabilisation des cibles, notamment face à la divulgation d'information privée. Souvent, en tant qu'adulte, face à des situations

de circulation d'images intimes, le premier réflexe consiste à s'étonner auprès des jeunes filles de leur comportement – par exemple la réalisation et l'envoi d'un selfie à leur petit ami. On peut aussi tendre à protéger les filles en les encourageant à faire attention à elles, à ce qu'elles font, à ce qu'elles exposent, en ne pas publiant de photo pouvant faire l'objet de critiques par exemple.

INTERVENTIONS COLLECTIVES ET PRÉVENTIVES

En amont dans votre organisme

- Développer un cadre conceptuel commun. Ce cadre pourrait contenir les aspects suivants.
 - La définition - une entente sur la définition de l'intimidation ou de la violence médiée par les TIC.
 - Une pluralité de stratégies
 - La reconnaissance du plaisir des TICs
- Offrir des espaces informels aux jeunes.

Six recommandations pour une prévention efficace

- L'implication des jeunes
- L'échange de connaissances et collaboration avec d'autres
- Le partenariat, notamment avec les écoles
- La reconnaissance du problème, éviter toute forme de banalisation ou de normalisation de la cyberviolence
- Un code de vie ou des règles explicites et appropriées
- Une attention collective aux signaux, même faibles, de mal-être chez les jeunes

DES PRATIQUES PROMETTEUSES

La cyberviolence est un phénomène social et donc devrait être résolue dans un contexte social. Voici quelques pratiques qui semblent avoir un impact sur la réduction de la cyberviolence.

Promouvoir des relations saines

- ***auprès des plus jeunes*** (ex. école primaire) – on travaille sur le développement des compétences émotionnelles et sociales de base
- ***auprès des ados*** – on peut former les jeunes à l'empathie, à la communication non-violente, à la gestion de conflits ; et à leur offrir une éducation sexuelle plus complète que ce qui existe dans les écoles, avec un volet sur la cyberviolence.
- ***auprès des témoins*** - Par leur silence, voire leurs «encouragements», les témoins cautionnent la situation de harcèlement, renforçant ainsi le rôle de l'auteur.e et l'isolement de la victime. Plusieurs facteurs interviennent dans la décision des témoins d'intervenir ou pas dans une situation d'intimidation: la perception du niveau de nocivité, les émotions évoquées par l'incident, l'évaluation sociale (popularité de la cible, popularité de l'auteur.e, leur genre,

etc.), l'évaluation morale, la perception de l'efficacité de l'intervention, le nombre de témoins.

- Par ailleurs, les **témoins de cyberviolence** peuvent jouer un rôle important dans la réduction de son incidence. Les mêmes techniques décrites dans les sections précédentes peuvent être employées plus spécifiquement pour discuter de la responsabilité des témoins de cyberviolence.
- **Prévention par les pairs**- en formant des ambassadeur.e.s de prévention: des jeunes volontaires choisissent d'être formé.e.s contre le harcèlement pour conduire des actions de prévention et d'intervention dans leur milieu
- **L'intervention auprès des auteur.e.s**- comme il peut y avoir différents motifs chez les auteur.e.s de cyberviolence (vengeance, recherche de pouvoir, augmentation son statut social), l'intervention doit en tenir compte.

Pour les notes de référence et pour visiter la formation en ligne à l'adresse suivante :
www.cyberviolence.ca

Relais-femmes

<http://www.relais-femmes.qc.ca/>

relais@relais-femmes.qc.ca